

i.A.15.41.11.2. - BRG/hm
s.C.41.780.18.O.

3003 Berne, le 8 juillet 1976

Monsieur Paul K e l l e r
Journaliste
Domaine de la Ronce
16, rue de Marne
F - 92410 Ville d'Avray

Cher Monsieur,

Je viens de lire dans ma revue de presse l'article que vous avez consacré dans les "Basler Nachrichten" du 23 juin à la "Massendelegation" présente à l'OCDE.

Je suis un peu surpris et peiné que vous ne m'ayez pas posé à Paris les questions que vous avez préféré soulever dans un de nos grands journaux.

Je vous aurais répondu que vous vous mépreniez complètement sur les intentions du Chef du Département politique, dont j'imaginai que vous saviez qu'il n'était pas partisan du rattachement de la Division du commerce au Département politique et qu'il n'aspirait, sous aucune forme, à devenir l'homme le plus puissant de la Confédération ...

L'explication est beaucoup plus simple. Je la croyais même évidente. La recherche d'un nouvel aménagement des relations Nord-Sud constitue le problème politique le plus fondamental des temps présents et il serait étrange que, même si les moyens procèdent de l'économique, la définition et l'application de la politique suisse en la matière soient laissées aux seuls bons soins de la Division du Commerce.

./.

Il y a accord parfait entre les Chefs des deux Départements intéressés, dont l'amitié est solide, sur la nécessité et les modalités d'une coopération interdépartementale poussée et confiante. Autant que je sache, les grands commis des deux Départements n'ont aucune divergence à ce sujet.

Tout naturellement, mon Département a pris sa part de travail et de responsabilité à la C.C.E.I., à Nairobi et maintenant à l'OCDE. Il l'avait déjà fait lors de la négociation de l'accord de libre-échange avec les Communautés. Il continuera à accomplir sa tâche sans craindre le moindre frottement avec le Département de l'économie publique, en dépit des "bruits" contraires que certains médiocres font courir au Palais fédéral, à propos de tout et de rien.

Vous pouvez donc dormir tranquille. Le Chef du Département politique, pratiquant fidèle de l'esprit collégial et partisan convaincu de la cohésion gouvernementale, n'entreprendra jamais rien qui puisse créer, pour je ne sais quelles raisons de prestige, des tensions politiques inutiles.

Croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

sig. Graber

Copie à Monsieur E. Andres, Chef du Service Information et Presse